

Description du Mississippi , le  
nombre des villes et colonies  
établies par les François, les  
isles, rivières et [...]

Bonrepos, Chevalier de. Description du Mississippi , le nombre des villes et colonies établies par les François, les isles, rivières et territoires qui le bordent... les moeurs et négoce des sauvages qui y habitent, la manière de se faire la guerre et la paix, la fertilité du pays et la chasse aux différents animaux qui s'. 1720.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [reutilisationcommerciale@bnf.fr](mailto:reutilisationcommerciale@bnf.fr).

12  
LK 857 (Réserve)

# DESCRIPTION DU MISSISSIPI,

*LE NOMBRE DES VILLES  
& Colonnes établies par les François,  
les Isles, Rivieres & Territoires qui le  
bordent depuis le Levant jusqu'au Cou-  
chant, & du Nord au Sud, les  
Mœurs & Négoces des Sauvages qui y  
habitent, la maniere de se faire la  
Guerre & la Paix, la Fertilité du Pays,  
& la Chasse aux différens animaux qui  
s'y trouvent.*

**Par M. le Chevalier de BONREPOS.**

*Ecritte de MISSISSIPI en France,*

**A MADemoiselle D\*\*\*,**



*Imprimé à Roëen,*

**Se vend A PARIS, chez BERTHELEMY  
GURIN, rue du petit Pont, près  
le petit Châtelet. 1720.**

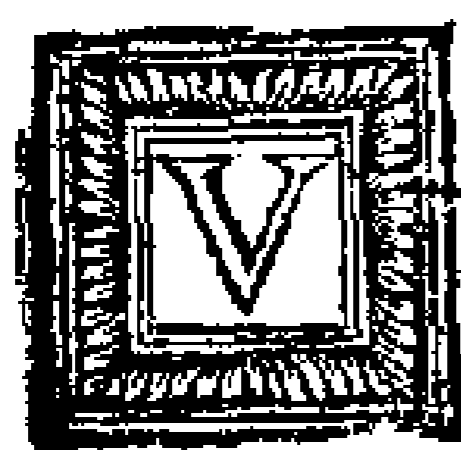
---

**AVEC PERMISSION.**

Déposé au de la Bibliothèque  
du Collège des C<sup>o</sup>-de-voués  
Société des Jésuites de Paris  
le 17 Mars 1764



DESCRIPTION  
DU  
MISSISSIPPI.



Vous voulez donc, ma chere Cousine ; briller parmi les Dames de votre quartier , & faire du bel esprit , en parlant avec connoissance de cause du *Mississipi* , qui fait maintenant l'entretien de tant de Compagnies , dans l'esperance où ils font des immenses profits que le Royaume doit retirer de son Commerce. Vous êtes fort louable, de faire rouler vos conversations sur un sujet // qui n'intéresse point la réputation de votre prochain. Af.

4 *Description*

sez d'autres qui passent tout leur temps à faire & à rendre des visites, gens desocupez, le déchirent & le tournent en ridicule dans ces Cercles de fâneants & de fâneantes dont vôtre Ville est si remplie. Vous souhaitez que ce soit moi qui vous guide dans ce vaste Pays, où vous ne connoissez presque rien: Vous ne scavez dites-vous au vrai, si le *Mississipi* est un Continent, une Isle ou une Riviere, vos Dames en parlent diversement, comme vous me l'écrivez.

Je vais donc vous mettre au fait de toutes choses, & en état de tenir le Bureau dans les visites qu'elles vous feront, ou que vous leur rendrez. On peut regarder le *Mississipi* comme un Fleuve, comme une Isle, comme un Continent ou Terre ferme. C'est un Fleuve, & le plus grand de l'Amérique Septentrionale, après celui de Saint Laurent. Il est nommé *Meschasipi*; les François l'appellent le *Fleuve Colbert*. Je vous en dirai

dans la suite la raison ; & les Espagnols lui ont donné le nom de del Rio ascondito, parce qu'ils avoient cherché long-tems son embouchure sans pouvoir la découvrir. Il est éloigné environ de dix-sept ou dix-huit cens lieuës du Royaume de France , & après un cours de près de huit-cens lieuës , il se décharge dans le Golfe de Mexique. Il a sa source au haut d'une petite montagne dans le pays de certains Sauvages nommez *Ipati* , qui composent vingt-quatre ou vingt-cinq grands Villages, sur le cinquantième degré de latitude. Si vos amies vous arrêtoient sur ces mots , *degré de latitude* , vous leur direz en personne savante & intelligente , que ce qu'on appelle degré de latitude , c'est l'espace que l'on commence à compter depuis l'Equateur jusqu'à l'un des Poles , & que chaque degré contient vingt lieuës de France.

Ce Fleuve devient si considérable à cinq ou six lieuës de sa source , par



autant de grosses Rivieres qui s'y déchargent, qu'il est capable de porter Bateau : mais par malheur il n'y a point de ces lourdes & grandes Machines que vous voyez arriver sur nos Ports, ou dans nos Rivieres. On ne s'y sert encore que de Canots, qui sont de petites Barques faites tout d'une piece, qui ne contiennent tout au plus que six ou sept personnes, & il est bien rare que l'on en construise qui en puissent contenir un plus grand nombre. Mais quand les peuplades de nos François auront un peu pris le terrain à goût, ils étonneront bien tôt les Sauvages par les beaux Vaisseaux qu'ils y feront voguer, afin d'aller trafiquer au loing de leurs Pelteries & autres Marchandises qui ne sont pas encore fort communes, mais le temps amène tout, & nos braves Ouvriers les tireront bien-tôt de leur oisiveté & de la paresse dans laquelle ils vivent, n'ayant presque d'autre exercice que la Chasse, la

*J. pelteries*

Pesche & la Guerre, qui est toujours cruelle. Les Femmes font occupées au ménage & à fouir un peu de terre pour y semer du Bled d'Inde dont ils font leur nourriture. Le Mississipi va au Sud-Sud-Ouest, & vient du Nord: vous saurez que le Sud veut dire le Midi, que l'Ouest marque l'Occident, & le Nord signifie le Septentrion: Ce Fleuve a presque par tout une demie lieue & quelque fois une lieue de large. Après avoir arrosé quantité de Pays & s'être considérablement enflé par plusieurs Rivières qui viennent décharger leurs eaux dans son lit, il se jette entre le 22. & 23. degré de latitude, ou selon d'autres, entre le 25. & 26. dans le Golphe du Mexique par un gros Canal qui a deux lieues de largeur, qui est tres-profond & tres-pratiquable: Cependant auprès de la Mer ses bords sont impratiquables, tant à cause des inondations qui sont fréquentes,

principalement au Printemps, que pour la stérilité de la plage. Ce n'est par tout ce Pays que Cannes, Ronces & Bois renversez; mais environ une lieue & demie dans les terres, c'est le plus beau & le plus agréable séjour du monde; grandes Prairies, Bois francs, remplis de Meuriers, Noyers & Chateigniers. On y voit des Campagnes couvertes de toutes sortes d'Arbres fruitiers, d'Orangers, de Citronniers, de Grenadiers; des Coteaux chargez de Vignes, des Champs qui portent deux fois l'an du Bled d'Inde.

La Riviere du Mississipi est fort poissonneuse; il y a des Barbuës qui sont monstrueuses, la chair en est assez bonne, & on les prend à l'Ameçon aussi bien qu'au Filet; les Carpes sont aussi d'une grosseur extraordinaire & d'un fort bon goût, elles sont faites comme les nôtres; l'Automne elles s'aprochent du rivage, & se laissent prendre facilement au filet; mais ce qu'il y a de

desagréable , c'est que dans quelques endroits de ce Fleuve , particulièrement vers la Nation de *Taëncas* , il s'y nourrit des Crocodiles d'une prodigieuse grosseur , même en assez grand nombre , & ils ne difèrent en rien à ceux du Nil. Ils se promènent quelquefois le long des rivages , & malheur à ceux qu'ils trouvent endormis ou sans défense , car ils ne manquent jamais à les devorer , quelquefois même ils atrapent des Sauvages lorsqu'ils traversent la Riviere à la nage. Mais aussi on se venge bien de ceux qu'ils devorent quand on les peut attraper en vie . Voici la maniere dont les Sauvages les prennent ; ils leur jettent de grosses cordes d'écorce d'arbre à nœud coulant sur le col , ou sur le milieu du corps , dans les pattes , &c. de sorte qu'après s'en être saisis , ils les enferment entre dix ou douze picquets où ils les attachent après leur avoir tourné le ventre en haut ,

en cette posture i's les écorchent sans toucher à la tête ni à la queue, & leur donnent un habit de Sapin où ils mettent le feu en coupant les cordes qui les retiennent. Ils font des cris & des hurlemens épouvantables. Au reste ces dangereux animaux servent aussi de nourriture aux Sauvages, la chair en est ferme, blanche, & d'un tres-bon goût, elle a la fermeté du Thon & la douceur du Saumon. Vers la Riviere d'une Nation qu'on appelle <sup>Les</sup> Ojages, qui est fort spacieuse, & dont la source vient de l'Occident & se décharge dans le Mississipi, (où elle entraîne une grande quantité de vase & de limon jusqu'à près de vingt lieues de son emboucheure, & dont les Rivages sont bornez de gros Noyers,) on voit une infinité de chauffées de Castors, ce qui y amène quantité de Chasseurs qui s'enrichissent des dépouilles de ces pauvres Bêtes, dont la peau est si fort estimée.

La chair en est delicate l'hyver & l'automne , mais il faut la rôtir pour la manger tout à fait bonne. Un grand Castor a vingt-six pouces de longueur entre tête & queue, & sa circonférence est d'environ trois pieds six pouces. Si je ne craignois pas de faire un Livre au lieu d'une Lettre , je vous décrirois exactement ces Amphibics , dont les ouvrages sont la production d'une si fine structure, qu'à peine l'art peut-il fournir rien d'aussi beau.

Je vous ai dit qu'il se décharge plusieurs grandes Rivieres dans le Mississipi , ce qui le rend si grand & d'une raisonnable profondeur ; il faut vous dire encore le nom de quelques-unes des plus considérables. La *Riviere longue* , ainsi nommée à cause de la longueur de son cours , tire sa source d'une chaîne de Montagnes qui sont à l'Oüest , & qui confinent le nouveau Mexique qui appartient aux Espagno's ; elle se forme de quantité de gros

Ruisseaux ; son cours est assez calme , & elle est si droite qu'elle ne serpente presque pas. jusqu'à son emboucheure qui forme un espece de Lac rempli de joncs. Au reste, quoique de temps en temps les Rivages de cette Riviere soient bordez d'arbres de haute futaye & de vastes Prairies , en regardant les choses en général , les Rivages semblent affreux ; son Eau même est dégoûtante ; mais elle dédommage de tout cela par son utilité ; car elle est fort navigable , elle porteroit même jusqu'à des Barques de cinquante Tonneaux. Cette Riviere est bornée de quantité de Nations Sauvages , dont les plus considérables sont, les *Eokores* , les *Sanapes* & les *Gnatsitares* ; vers sa source il y a encore des Peuples puissans , mais qu'on connoît peu , parce que les François n'y ont pas encore pû pénétrer. On assure néanmoins qu'ils sont plus polis & plus honnêtes que les autres Sau-

vages ; on met de ce nombre les *Mosecmick* & les *Tabuglank*, ces derniers ont des Villes, dont l'enceinte est de pierre enduite de terre grasse, les maisons sont découvertes, sans toit & en maniere de plateforme. Les *Mozeemlek* trafiquent avec eux, & leur amènent des petits Veaux pris dans les Montagnes, & dont ces derniers se servent à plusieurs usages : ils en mangent la viande ; ils les dressent au labourage, & la peau sert à les vêtir & à leur faire des bottes. En descendant la Riviere longue, on trouve celle de *Ouicoufine*, qui prend sa source, proche la Riviere des *Puants*, ensuite se presente la Riviere des *Illinois* ou *Seignelay*<sup>\*</sup>, qui est très-connuë & très-belle. Elle prend sa Source d'une éminence à six lieuës du Lac des *Illinois*, & va se jeter après deux cens lieuës de cours, dans le Mississippi, & a bien cent soixante lieuës de cours navigable ; les environs en sont aussi

\* Voir ci-après p. 22. 23.



délicieux que fertiles ; on y void des animaux de toutes especes , Cerfs , Biches , Loups-Cerviers , Orignats , Lievres ; Lapins , & une infinité d'autres ; mais les Castors y sont rares. Pour des Arbres , ce ne sont que Bois à haute futaye , avec de grandes allées qui semblent être tirées au cordeau.

En plusieurs endroits on y void de grands Ceps de Vignes , dont les Sarmens confondus parmi les branchages des plus grands Arbres , soutiennent des Grapes de Raisin suspendues , d'une grosseur extraordinaire , il n'y en avoit guères de plus grosses , je pense , dans la Terre de Canaan. Les Sauvages qui donnent le nom à cette Riviere , sont des hommes tout-à-fait civilisez , & qui n'ont rien presque de sauvage que le nom ; ils sont carresans , flatteurs , complaisans au dernier point ; mais aussi fort rusez , adroits , vifs , prompts & souples à toutes sortes d'exercices. Ils sont

fort bien faits , robustes , de belle taille , & d'un teint batanné : ils sont grands Chasseurs , & souvent ils sont aux prises avec les Iroquois ; mais depuis que les *Illinois* ont fait alliance avec les François , & qu'ils se sont mis sous la protection du Roy de France qu'ils reconnoissent pour leur Souverain , les *Iroquois* nation feroce , crüelle , avare & avide de sang , ont été obligez de vivre avec eux en bonne intelligence.

La Riviere des *Oabachi* qui vient de l'Est , se jette dans le *Mississipi* , à quatre-vingt lieües de celle des *Illinois*. C'est par cette Riviere que les *Iroquois* viennent faire la guerre aux Nations du Sud. Ils se sont rendus si redoutables à plusieurs , que la terreur de leur seul Nom les en a rendus les maîtres : ils ont subjugué les *Miamis*, les *Quiaquons*, les *Mascoutans* , & quelques autres , & ont fait de leurs voisins autant d'Esclaves , après en avoir massacré une infinité.

Il vient encore une autre Riviere de l'Est , à qui on a donné le nom d'*Ohio*, qui veut dire belle Riviere , à cause de sa beauté , qui se décharge dans le Mississipi , à près de quatre-vingt dix lieues au-dessous de celle des *Ouabachi* ; il y a des Poissons de plusieurs especes que nous ne connoissons point en France , qui sont fort délicats , on n'y trouve point de ces vilains Crocodiles qui sont si terribles & si dangereux aux pauvres humains. Ses Rivages ne sont ni moins beaux ni moins fertiles que ceux des autres Rivieres dont nous avons parlé : Arbres de haute-futaye , Platanes , Ormes , Chateigners , Meuriers , Oliviers , & autres de diverses sortes ; dans les Campagnes on y voit des Orangers , des Citronniers , Grenadiers , qui sont les délices des habitans , outre le Bled d'Inde qu'on y recueille en quantité. On y void des Poulles domestiques , des Poulets d'Inde en grand

grand nombre, des Canards, des Outardes, des Oyes, & dans les Bois des Faisans, & même des Pélicans. C'est sur le bord de cette Riviere & dans les lieux circonvoisins qu'habite un Peuple de Sauvages fort nombreux, & en même temps fort humain, recevant parfaitement bien les Etrangers, & particulièrement les François, à qui ils ont accordé de la meilleure grace du monde, d'y construire un Fort pour leur servir d'Entrepôt & d'habitation dans un Pays si beau & si charmant: Cette Nation, qui est maintenant sous l'obéissance du Roy, s'appelle *Chikacha*.<sup>Chikacha</sup> Ils ont un goût fort bizarre touchant la beauté, la faisant confister à avoir la face platte comme une assiette; de sorte que leurs Enfants ne sont pas plutôt nez; qu'ils se donnent un grand soin de leur aplatisir le visage avec des tablettes de bois qu'ils apliquent sur leur front, & qu'ils sanglent fortement



(avec des bandelettes ; toutes les autres Nations, jusqu'au bord de la Mer, se donnent cette figure. Plus de cinquante lieues au-dessous de l'Ohio, est une grande Riviere qui vient de l'Ouest nommée la *Sabloumiere*, dont les bords sont enrichis de différentes sortes d'Arbres, & de Villages peuplez de différentes Nations de Sauvages, dont la plûpart sont plus connus des Espagnols que des François.

On peut si vous voûlez, nommer le Mississipi une Ile ; la raison est que dans sa plus grande largeur qui est d'une bonne lieue ; & dans sa moindre, d'une demie, comme je l'ai déjà dit, il se forme de temps en temps de petites Isles couvertes d'Arbres, entrelassées de quantité de Vignes qui empêchent qu'on n'y puissent entrer facilement ; de là vient que les Sauvages qui sont naturellement paresseux, ne se mettent pas beaucoup en peine de les défricher pour en faire des habi-

tations , d'autant plus qu'ils ont beaucoup de grandes Campagnes & de Terre ferme pour y faire leur demeure : Au reste , au dessous du Village des *Coras*, Sauvages assez traitables , en descendant vers la Mer , le Mississipi se divise en deux Canaux qui forment une grande Isle qui est assez étendue , & a plus de soixante lieues de longueur , selon que les Voyageurs l'ont observé. De plus , à dix lieues de la *Sabloumiere* , le *Mississipi* se partage en trois Canaux , qui se réunissent à douze ou quinze lieues de là , par un espece de confluent , ce qui forme encore deux Isles assez considérables , mais peu habitées.

Mais le *Mississipi* mérite mieux le nom de Continent ou Terre ferme , que celui de Fleuve ou d'Isle , puisque c'est un Pays d'une prodigieuse étendue ; dans le *Canada* au Sud-Ouest , au de-là des cinq grands Lacs nommez aujour-

d'hui Lac Dauphin , auparavant Lac des Illinois ; Lac d'Orleans , auparavant Lac des Hurons ; Lac de Condé qui est le plus grand de tous ; Lac de Conti , auparavant Lac de Hérié , & le Lac de Frontenac, ou Lac supérieur : Ce dernier nommé du nom de Monsieur le Comte de Frontenac Gouverneur Général de Canada , a trois cens lieuës de tour ou environ , & sa traverse est d'environ quatre-vingt lieuës , il communique avec les quatre autres d'une pareille ou d'une plus grande étendue ; l'entrée de ce Lac est défendue par un Fort, soutenu de quatre gros Bastions dans le fond d'un Bassin capable de contenir une nombreuse Flotte ; les environs en sont charmans. Ce fut le Sieur Robert Cavalier de la Salle, natif de Roüen, lequel s'étant embarqué à la Rochelle au mois de Juillet de l'an 1678. alla pénétrer dans ces vastes contrées qui restoient à découvrir

dans l'Amérique Septentrionale , malgré les périls & les difficultez qu'il avoit à surmonter . On a peine à comprendre comment un homme peu accompagné , ignorant les langues des differens peuples qui les habitent , obligé de s'exposer à la merci de ces Barbares , toujours sur ses gardes pour éviter les surprises , obligé de traverser , tantôt des Forests immenses remplies de toutes sortes de bêtes sauvages & carnassieres , tantôt de grandes Campagnes incultes , tantôt des Rivieres spacieuses & rapides ; exposé à souffrir le plus souvent la faim & la soif , & les rigueurs des différentes saisons ; On a peine , dis je , à comprendre que Mr. de la Salle , qui fut tué par la perfidie de deux de ses gens , grands Scelerats , ait pu venir à bout d'une si noble & si importante entreprise , & de faire une découverte d'environ dix-huit cens lieues , tant du Nord au Sud , que du Levant



au Couchant. C'est cette grande étendue de Terre que Mr. de la Salle nomma la Louisiane, du nom de Louis le Grand, après qu'il en eût pris possession, & qu'il eût en plusieurs endroits arboré les Armes de ce grand Monarque, & soumis à sa domination une infinité de ces Sauvages.

Mr. de la Salle voulant accoutumer ces différentes Nations qu'il parcouroit, à connoître la Cout de France, changea les noms de ces grands Lacs dont nous avons parlé, & les apella l'un le Lac d'Orléans, l'autre le Lac de Condé, &c. Et Mr. Colbert sous le ministère duquel on fit de si grands Etablissmens qui ont rendu la France si glorieuse, ayant appuyé fortement l'entreprise de ce grand & célèbre Voyageur; il voulut par reconnoissance que le Fleuve de Mississipi s'appellât le Fleuve Colbert, & la Riviere des Illinois portât le nom de Mr. le Marquis de

+ façon de parler: c'est à dire gagné par J. J. Audouin et de ports présents et cédés  
ch. 15.

Seignelay son fils aîné.

Je ne prétends pas dans une simple Lettre vous mettre au fait de tous les differens Peuples qui habitent la Louïsianne, soit en vous aprenant leurs Noms, leurs Mœurs, leur Religion, leurs adresses, ni leurs differens caractères : il y a sur cela quelques Ouvrages qui pourront vous en instruire, si votre temps & votre curiosité vous porte à les lire. Je vous ai déjà parlé de quelques-unes des Nations qui habitent le long des Rivieres qui entrent dans le Mississipi, en voici encore quelqu'autres qui se répandent dans les Campagnes, & qui sont plus connues, que je ne puis me dispenser de vous faire connoître. Celle qui se presente d'abord à ma plume, est nommée la Nation des *Miamis*, dont le Pays confine d'un côté à celui des *Trognois*, & de l'autre à celui des *Illinois*; il est arrosé d'une Riviere qui porte le même nom, & qui se jette dans

le Lac des Illinois. Ces peuples sont gens fort traitables, chez eux se trouve une abondance de toutes les choses nécessaires à la vie : il y a des Grains & des Fruits de toutes sortes, des Poissons de différentes especes, & du Bétail, &c. Mr. de la Salle, pour fixer l'inconstance de ce peuple, qui est assez naturelle aux Américains, & pour affermir l'autorité du Roy, y fit bâtir un Fort sur le bord de leur Riviere.

Les *Akanéas*, composent une Nation dont les Terres ont plus de soixante lieues, ils sont partagez en plusieurs grands Villages de distance en distance, qui portent différents noms; le Pays abonde généralement par tout en Grains; en Fruits, en Gibier de toute nature & de toutes especes : la température de l'air y est merveilleuse; on n'y voit jamais de neige, très-peu de glace; leurs Cabanes sont bâties de bois de Cedre, toutes  
natées

natées en dedans & fort propres, ils ont un Chef qui a sur eux beaucoup d'autorité.

La Nation des *Nachés* est partagée en deux dominations, la première qui est la moindre, n'a pas plus de vingt lieues à la ronde, & leur plus grand revenu se tire de la Pesche des Perles qu'ils vont faire avec des Piroquets à la Mer. Comme ils font un grand commerce de ces Perles, à qui la fantaisie des hommes a attaché un si grand prix, il y a parmi eux un grand nombre de Plongeurs, qui vont au fond de l'eau chercher les précieuses Ecailles qui les renferment. La seconde domination est bien plus étendue, elle peut mettre facilement en tout temps, plus de trois mille hommes sous les armes; leurs terres sont tres bien cultivées, portent du Bled d'Inde, de toutes sortes de Fruits, des Oliviers, des Vignes. On y void de grandes Forests remplies de toutes

fortes de Bétiaux ; de belles Campagnes , & de vastes Prairies , la Pêche & la Chasse font leur occupation & leur richesse.

Les *Qunipissas* est une autre Nation puissante , mais ils ne sont pas aussi civilisez que ceux dont nous venons de parler ; au contraire ils sont féroces , difficiles à apprivoiser , traîtres , faisant des courses sur leurs voisins , qu'ils massacrent quelquefois avec beaucoup d'inhumanité ; ainsi il faut se bien tenir sur ses gardes quand on traverse leur Pays , ou qu'on fait avec eux quelque Commerce. Ils redoutent néanmoins les François & nos armes à feu les ont souvent mis à la raison. Ce sont les plus proches habitans de la Mer. Il faut avant que de vous faire quitter ces Peuples , vous donner le divertissement d'une Chasse qu'ils font de temps en temps. Ils se joignent plusieurs Nations ensemble pour cet effet ; cette Chasse consiste à prendre de gros Bœufs qu'on nomme *Cibolas*.

Ils sont beaucoup plus gros que les nôtres, & ce qu'il y a en eux d'extraordinaire, c'est qu'ils ont une bosse qui commence au chignon du cou, & va jusqu'au milieu du dos; ils paissent ordinairement dans des Canes, & quelquefois on en voit ensemble jusqu'au nombre de quinze cens; comme ils sont au milieu des Canes ou Roseaux qui croissent dans des lieux marécageux, il est tres difficile d'en aprocher, & si les Sauvages osoient se hasarder de les aller attaquer dans ces retraites presque impraticables, ils couvroient grand risque de perdre la vie, en demeurant embourbez, ou d'être déchirez par ces Animaux, qui entrent aisément en fureur pour peu qu'on les attaque. C'est ce qui engage les Sauvages à user de l'adresse suivante pour les prendre. Ils font un grand circuit tout autour de ces Bêtes & y mettent le feu par divers côtez, surtout quand le vent souffle plus

fort qu'à l'ordinaire ; ils excitent par ce moyen un grand incendie, tout l'air est d'abord rempli de fumée, laquelle se change en flâme en un moment, & la rapidité du feu jointe au bruit effroyable que fait cette Forest fragile & brûlante, jette-l'épouvente dans le troupeau. Ces Bœufs effrayez fuyent de toutes parts. Les Sauvages perchés de distance en distance sur des Arbres, dardent les uns, tirent de l'Arc sur les autres, & en font une boucherie effroyable.

Pendant que nous sommes sur l'article des Bêtes & de la Chasse qu'en font les Sauvages, je vais encore vous parler de deux sortes d'animaux qu'on ne connoît point en France, ni même en Europe, & dont les Peaux sont fort recherchées ; ce sont les *Orignac* ou *Orignaux*, & les *Cariboux*. L'Orignal ou l'Orignac est une espece d'Elan, grand comme un Mulet d'Auvergne & de figure semblable, à la

réserve du muse, de la queue, & d'un grand Bois plat qui pèse jusqu'à trois cens livres, & même jusqu'à quatre cens; le poil de l'Orignac est long & brun, sa peau forte & dure, quoique peu épaisse, & la viande délicate. Il ne court ni ne bondit, mais son trot égale la course du Cerf. Les Sauvages assurent qu'il peut en Eté trotter trois jours & trois nuits sans se reposer; la Chasse s'en fait en hyver, & il n'y fait plus bon lorsque les Neiges & les Glaces se fondent. On les tuë à coups de fusil, mais il est dangereux de tirer à faux, car quelquefois ils entrent en fureur, & viennent à la charge sur les Chasseurs, qui se couvrent d'un Arbre pour se garantir de leurs pieds, avec lesquels ils les foulent jusqu'à les écraser. Le Cariboux est une espece d'Asne sauvage, qui dans le temps des neiges, se dérobe facilement à toute l'adresse des Chasseurs, à cause de la



largeur de ses pieds qui n'enfon-  
cent point dans la neige lorsqu'elle  
est un peu dure. On trouve chez  
les *OUMAS*, peuple le plus brave &  
des plus civilisez de tous les Sau-  
vages, un Animal extraordinaire  
 qui tient du Loup & du Lion; il a  
 la tête & la taille d'un gros Loup,  
 la queue & les griffes d'un Lion;  
 il devore toutes les Bêtes & n'ata-  
 que jamais les hommes; quelque-  
 fois il emporte sa proye sur son  
 dos, en mange une partie, & ca-  
 che l'autre sous des feuilles, mais  
 les autres animaux l'ont en telle  
 horreur, qu'ils ne touchent jamais  
 à ses restes: on appelle cet animal  
*Michibichi*. Je ne vous ferai point ici  
 la description de la Chasse des Ca-  
 stors, ni l'adresse de ces Amphi-  
 bies à se bâtir des petits Forts pour  
 se mettre à couvert de la maligni-  
 té des Sauvages qui sont fort friands  
 de leur peau, qui leur procure les  
 commoditez de la vie, par l'échan-  
 ge qu'ils en font avec les François;

+ Quelles commoditez - l'usage de vie, les armes,  
 blanchets, soupouire, dont ils se servent  
 bien passés.

Je ſçai que vous en êtes fort inſtruite. Venons maintenant à quel- que autre article, & comme la Chaſſe des Caſtors eſt tres-ſouvent la cauſe de leurs guerres, je vais vous en dire deux mots.

Les Sauvages ont aſſez de peine à ſe réſoudre de déclarer la guerre, il faut qu'ils tiennent bien des conſeils, & qu'ils ſoient tres-aſſurés des Nations voisines dont ils demandent l'alliance ou la neutralité. La maniere dont ils la déclarent, eſt d'envoyer un Eſclave de la Nation avec laquelle ils veulent ſe broüiller; ils lui recommandent de porter au Village de ſes Gens une Hache dont le manche eſt peint de rouge & de noir: Quelquefois ils en renvoyent trois ou quatre, auxquels ils font promettre avant de partir, qu'ils ne porteront point les armes contr'eux; ce que ceux ci obſervent aſſez fidèlement. La Nation des Iroquois eſt la plus terrible & la plus à craindre, par-

ce que c'est la plus belliqueuse & la plus cruelle de l'Amérique; dès qu'ils sçavent que quelque Nation se rend plus puissante que les autres, ils ne se font pas une affaire de l'aller chercher jusqu'à deux ou trois cens lieues pour la dompter & la soumettre à leur domination.

Ces Sauvages sont si forcenez, qu'ils se mocquent des peines & des obstacles qui s'oposent à leurs desseins, intrépides dans les dangers, ils sont d'une constance à l'épreuve de tous les ~~supplices~~ <sup>supplices</sup>: ils ne font & ne demandent presque jamais quartier; ils se nourrissent <sup>faux</sup> du sang de leurs ennemis, & joignent à cette extrême cruauté toute la ruse, toute l'adresse, & même toute la prévoyance qu'on peut souhaiter dans les plus grands Guerriers. Ils ne laissent pas pourtant de trouver quelquefois à qui parler; car il y a entr'autres aux environs de la Maligne (Riviere qui se décharge dans le Mississipi)

des Peuples aussi redoutables aux Irroquois par leur valeur que par leur cruauté ; on les nomme *Quanatinos* : ils combattent sans quartier , & se font une loy parmi eux d'en brûler autant qu'ils en peuvent prendre. Les Turcs se font une gloire de couper la tête à leurs ennemis , les Sauvages ne croiroient pas avoir remporté la victoire , s'ils ne rapportoient à leur chef la peau de la tête de leurs ennemis avec leur chevelure.

Il faut cependant avouer que depuis que ces Sauvages se sont mis sous la protection du Roy\*, les Irroquois ont bien perdu de leur brutalité , & que les châtimens sévères dont on s'est servi à leur égard les ont bien mis à la raison. Ainsi les François les ayant un peu humanisez , il y a à esperer que les Colonies que l'on y envoie presentement , en feront des peuples dociles qui se rengeront sous les loix de l'équité , qu'on y verra la sub.

\* L'expression fautive de *Quanatinos*, les Sauvages qui se sont mis sous la protection du Roy, se traitent avec les chrétiens qu'ils ont réduits à leur profit.

ordination gardée, & que la Reli-  
gion y fleurra dans la suite, comme  
elle fait en Europe. Mais il y faut  
 un grand nombre de Missionnaires,  
 le peu de Jesuites\* & de Recolets  
 qui y sont ne suffisant pas pour un  
si grand ouvrage.

Après vous avoir parlé de la  
 Guerre des Sauvages, il faut vous  
 dire comment ils font la Paix.  
 Vous sçavez que ce n'est qu'après  
 une longue Guerre qu'ils tâchent  
 d'entrer en accommodement; c'est  
 à peu près la même chose qu'en  
 Europe. Mais lors qu'ils connois-  
 sent qu'il est de leur intérêt d'en  
 venir-là, ils détachent quelques-  
 uns de leurs Guerriers pour aller  
 faire des propositions à leurs enne-  
 mis; quelquefois ces envoyez vont  
 par terre, & quelquefois en Cañot,  
 portant toujours le grand *Calumet*  
*de Paix* à la main, à peu près com-  
 me un Cornette porte son Eten-  
 dard. Ce terme de *Calumet*, vous est  
 sans doute inconnu, c'est néan-

\* Les Seclerats ne vont que pour se pro-  
 curer des établissemens et s'y enrichir par  
 le commerce. Les recolets vont y farniquer.

moins un mot Normand qui signifie Chalumeau. Les Sauvages n'entendent pas ce mot de *Calumet*, car il a été introduit par les Normands en Canada, dans les premiers établissemens que les gens de cette Nation firent en ce Pays-là, & il s'est conservé jusqu'à présent parmi les François qui y sont. Les Iroquois appellent en leur langage ce Calumet *Ganandavé*, & les autres Nations Sauvages *Pagan*.

Ce *Calumet de Paix* est une grande Pipe, faite de certaine pierre ou marbre rouge, noir ou blanc, le tuyau a quatre ou cinq pieds de long, le corps du Calumet a ordinairement huit pouces, la bouche où l'on met le Tabac en a trois, sa figure est à peu près comme celle d'un Marteau d'Armes; les Calumets rouges sont les plus en vogue & les plus estimez. Les Sauvages s'en servent pour les négociations, pour les affaires politiques, & sur tout dans les Voya-

*Ces prétendus conversions, christianisations, sont de vraies folies, et pour une pipe d'écume de vie un Sauvage se fera baptiser vingt fois, &c.*

ges, pouvant aller par tout en sûreté dès qu'on porte ce Calumet à la main. Il est garni de plumes jaunes, blanches & vertes, & il fait chez eux le même effet que le Pavillon d'amitié fait chez nous, car les Sauvages croiroient avoir fait un grand crime, & même attirer le malheur sur leurs Nations, s'ils avoient violé les droits de cette vénérable Pipe.\* Dès que les envoyez par terre arrivent à la portée du mousquet du Village, quelques jeunes gens sortent & se placent en figure ovale; aussi tôt celui qui porte ce grand signe de Paix s'avance vers eux chantant & dansant la danse du Calumet, ce qui se fait pendant que les anciens tiennent Conseil. Si les Habitans du Village ne trouvent pas à propos d'accepter la Paix, l'Orateur vient à franguer le porteur du Calumet, qui va rejoindre ses compagnons; on régale cette bande pacifique de presens, qui consis-

\* voir la Description du Calumet, par  
Baillart. 1668.

tent en Tentes, Bled, Viande & Poisson; mais on lui signifie de se retirer dès le lendemain; si au contraire les Anciens consentent à la Paix, l'on va au devant de ceux qui la proposent, on les fait tous entrer dans le Village, & on les loge parfaitement bien, en les défrayant copieusement pendant tout le temps de la négociation. Ceux qui abordent par eau détachent un Canot, pendant que les autres demeurent derriere, & dans le moment qu'il approche du Village, on envoie un autre Canot au devant de lui pour le recevoir, & pour le conduire à l'Habitation, où les cérémonies que je viens de dire se font aussi de la même maniere. Ce grand Calumet sert aussi à tous les Sauvages amis qui demandent passage, soit par terre, soit en Canot, pour aller à la Guerre ou à la Chasse.

Il ne faut pas que je vous quitte sans vous instruire de leur Reli-



gion ; vous sçavez que tous les Sauvages en général sont Idolâtres : on voit pourtant parmi quelques Nations une légère teinture de la Religion <sup>Chrétiennne</sup> Catholique ; ce qui fait soupçonner que les Espagnols dans le temps qu'ils découvrirent les premières terres du nouveau Monde , avoient pénétré dans quelques Villages de ces Nations. Car chez les *Nassonis*, aussi bien que chez les *Cenis* , on voit les uns faire le signe de la Croix , les autres exprimer par certaines marques le Saint Sacrifice de la Messe ; nos Missionnaires ont même cultivé ces premières semences de Religion par le moyen de quelques Images, de Croix, & d'*Agnus Dei*, qu'ils leur ont distribué ; & comme ces Peuples sont assez dociles , s'il y avoit des Ouvriers à proportion de la vaste étendue de Pays qu'ils occupent, il y auroit quelque espérance\* d'une abondante récolte. En général les Sauvages reconnois-

\* *vers chrétiennes.*

sent un Esprit, qu'ils apellent *Kitchi-Manitou*, c'est à dire, grand Esprit ou Dieu, qu'ils reconnoient pour le Créateur de l'Univers, & pour le Maître de tous les autres Esprits bons & mauvais; mais parmi ces mauvais Esprits, il y en a un qu'ils craignent extrêmement, ils l'apellent *Matchi-Manitou*, qui veut dire <sup>Ceci</sup> <sup>est</sup> <sup>avec</sup> <sup>le mot</sup> <sup>nielle</sup> <sup>issue</sup> *inhabant Esprit*, ce mot étant composé de *Machi* qui signifie *méchant* & de *Manitou*, qui veut dire *Esprit*, peut-être entendent ils par là le Diable, dont ils peuvent avoir quelque connoissance. Ces Sauvages sont néanmoins plus raisonnables que la plupart des Indiens & des Idolâtres de l'Orient, qui immolent non-seulement des Animaux à leurs fausses Divinitez; mais même des Créatures raisonnables; car tous les Sacrifices qu'ils font au *Kitchi-Manitou*, consistent ordinairement en des Marchandises qu'ils trafiquent avec les François pour leurs Pelleteries. Toute sorte de temps

+ pas plus que du bon esprit, l'un etant  
 le mi caché que l'autre,

n'est pas propre pour faire leurs Sacrifices, il faut que ce soit un jour clair & serain, que l'horison soit net & le temps calme; alors chaque Sauvage porte son oblation sur le Bucher, ensuite le Soleil étant en son plus haut degré, les enfans se rangent autour du Bucher avec des écorces allumées pour y mettre le feu, & les Guerriers dansent & chantent à l'entour, jusqu'à ce que tout soit brûlé & consumé, pendant que les vieillards font leurs Harangues au *Kitchi-Manitou*, en présentant de temps en temps des Pipes de Tabac allumées au Soleil. Ces chansons, ces danses & ces harangues, durent jusqu'à ce que le Soleil soit couché.

Pour ce qui est des *Taencas*, Nation nombreuse, & quelques autres de leurs voisins, ils adorent le Soleil, & ont des Temples, des Autels & des Prêtres. Dans ces Temples qui ne sont pas fort magnifiques, on voit au milieu un grand Foyer

Culte  
le plus  
raison-  
nable  
de tous

Foyer qui tient lieu d'Autel, où brûlent toujours trois grosses Bûches, afin d'entretenir un feu perpétuel, comme le Symbole du Soleil : Il y a toujours deux Prêtres revêtus de grandes Cottes blanches qui ont soin de ce feu ; c'est autour de cet Autel enflammé que tout le Monde fait ses Prières avec des hurlemens extraordinaires ; ces Prières se font trois fois le jour, au lever du Soleil, à midi & à son couchant. A tous les déclinis de la Lune, ils portent par forme de Sacrifice à la porte du Temple, un grand plat de leurs mets les plus délicats, dont les Prêtres font une offrande à leur Dieu, & ensuite ils l'emportent chez eux pour s'en régaler. Au-dessus du Frontispice de leur Temple, on voit un gros billet fort élevé, entouré d'une grande quantité de cheveux, & chargé d'un tas de chevelures en forme de Trophée, il est en fermé dans le circuit d'une gran-

de muraille, l'espace qui est entre deux, forme une espece de Parvis où le peuple se promené; il y a au-dessus de cette muraille un grand nombre de piques, sur la pointe desquel'es on met les Têtes des ennemis, ou des plus grands criminels. Tout cela fait une étrange Cassiolette, & on auroit bien besoin en ces lieux-là des Parfums & des Aromates de l'Arabie, dont ces pauvres Sauvages manquent aussi bien que moi; mais ce qui me console, c'est que je ne suis pas exposé à de pareilles senteurs.

Au reste, ma chere Cousine; car il faut finir ma Lettre; on ne sçauroit concevoir la richesse & la beauté de toutes ces Terres habitées par tant de Peuples, qui sont déjà presque tous soumis à notre jeune Monarque; l'abondance y regne tant en Grains qu'en Fruits & en Bétail. Il y a même des Mines de Plomb, de Cuivre & de Fer, & depuis peu on y a décou-

vert deux Mines d'Or, qui sans doute vont rendre le Royaume de France aussi riche que le Perou. Les François y sont si fort aimez, que pour s'en rendre les Maîtres, ils n'ont qu'à vouloir s'y établir; ainsi s'il se presentoit quelque Amant qui fût à vôtre goût, & qui eût dessein de venir s'établir en ce Pais-là en suivant l'exemple de tant d'autres, je ne vous conseilerois pas de laisser échaper cette belle occasion. Déjà les François secondez de Monseigneur le Régent, qui prend tant à cœur l'établissement de ce grand Pays, ont repris sur les Espagnols le Port de *Pantacola*, qui est le meilleur qu'il y ait aux emboucheures du *Mississipi*, dont ils s'étoient emparez sous le Règne du feu Roy, alors occupé dans les Guerres de l'Europe, pour donner toute l'attention requise à conserver ce poste qui est d'une si grande importance. La Compagnie des Indes y a for-

mé plusieurs Colonies, & fait bâtir  
 divers Forts. sans compter ceux que  
Mr de la Salle y avoit fait élever,  
 qui sont en état de defense dans  
 les endroits les plus nécessaires :  
 Ces Colonies même augmentent  
 tous les jours, & on en forme de  
 nouvelles, par le grand nombre  
 de personnes de tous états qui y  
 vont volontairement ; En effet,  
 cette célèbre Compagnie, à qui  
 toutes les autres Compagnies étran-  
 geres ne peuvent être comparées, <sup>France</sup>  
 ne prennent personne par force, <sup>ne</sup>  
 & ne veulent même engager que  
 pour trois ans ceux qui se présen-  
 tent. Déjà la Ville qu'on nomme  
la Nouvelle Orleans, qui sera la Ca-  
 pitale de la Louisiane, a près de  
 huit cens Maisons fort logeables &  
 commodes, à chacune desquelles  
 on a attaché ou assigné cent vingt  
 Arpens de terre pour l'entretien  
 des Familles. Cette Ville a une  
 beau de circuit, située sur les bords  
 du Fleuve de Mississipi à quelques

lieux de la Mer. C'est la résidence du Gouverneur & des principaux Officiers de la Compagnie. On y a bâti de grands Magazins pour retirer toutes les Marchandises qu'on y porte de l'Europe, & pour y entreposer celles du Pays qu'on porte en France, à mesure que les Vaisseaux de la Compagnie s'en retournent. Je finis ici ma Lettre, en vous témoignant que j'aurai toujours un sensible plaisir de vous être utile à quelque chose, & que personne n'est plus touché que moi des petites peines que vous ressentez de l'absence de votre Amie, qui pourroit bien se dérober au monde pour passer le reste de ses jours dans le Monastère où elle s'est retirée. J'ai l'honneur d'être,

Ma tres. chère Cousine,

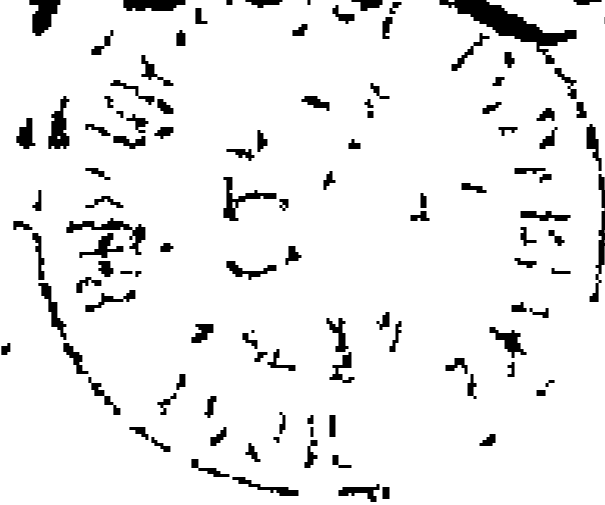
Votre tres humble Serviteur,  
Le Chevalier de BONNEBOIS.

*F. J. N.*



**P E R M I S S I O N.**

**P**ermis d'imprimer. A Rouen,  
ce premier de Juillet 1720.  
Signé, **BUSQUET**. Avec Para-  
phe.



*(26. mai 1764)*